

Elle s'arrêta effrayée sans oser achever sa phrase.

François avait deviné la pensée de la jeune fille, mais, bien résolu à lui laisser le doute de son malheur, il feignit de ne pas comprendre et prenant un air étonné :

— Ce n'étaient pas ?... répéta-t-il sur le ton interrogatif.

— Ce n'étaient pas des crises pendant lesquelles la raison affaiblie de mon père imposait à ceux qui veillent sur lui le devoir de ne laisser apprendre à personne l'affreuse vérité ?

— Oh ! oh ! mademoiselle la peurouse ! avec toi il ne faut pas avoir un peu de fièvre, car ton imagination court aussitôt la campagne et voit les gens... fous à lier.

Et le comte ponctua les trois derniers mots d'un petit rire si franc que Blanche, saisie d'une joie subite, lui sauta au cou en s'écriant d'une voix qui tremblait d'émotion heureuse :

— Ah ! cher oncle, que j'ai eu grand'peur !

Mais, subitement, une expression d'inquiétude apparut dans ses yeux.

— Qu'as-tu encore ? demanda François qui l'observait.

— Je voudrais bien vous adresser une question, dit-elle timidement.

— Adresse, mon enfant.

— De quelle femme parlait donc papa ?... Vous savez bien, celle qu'il appelait démon et qu'il maudissait avec tant de colère ?

Si maître qu'il fût de lui-même, le comte ne put dompter un tressaillement, mais, avant que sa nièce l'eût surpris, il appela encore le rire à son aide.

— Ah ! ma foi ! Blanchette, j'y renonce, s'il me faut t'expliquer toutes les lubies que la fièvre inspire à un malade... Ton père nous aura raconté quelque tirade de vieux mélodrame logée au fond de sa mémoire depuis peut-être plus de vingt ans... C'était bien le vrai style de l'Ambigu... Il aura entendu jadis débiter cela dans un théâtre du boulevard et il l'aura retenu.

Tout avait été dit d'un ton si plein d'assurance que la jeune fille, convaincue, se prit à sourire.

— A la bonne heure, ma charmante, te voici enfin devenue raisonnable. Ainsi donc, ne t'inquiète pas et aie confiance en Pierre qui sait les soins qu'il faut donner... science peu profonde, du reste, car elle consiste à laisser dormir son malade,

En prenant son chapeau sur la console où il l'avait déposé, François continua :

— Et pour que tu sois encore plus pleinement satisfaite, je vais passer chez mon médecin que je t'enverrai. Je suis certain, quand il aura vu ton père, qu'il te répétera tout ce que je t'ai dit.

Sans doute que Pierre, le valet de chambre de M. d'Armangis, avait compris qu'il devait venir aussi donner le change à la tendresse effrayée de Blanche, car il apparut à la porte du salon au moment où M. de Valnac allait partir.

— J'ai l'honneur d'annoncer à mademoiselle et à monsieur le comte que mon maître, avant de s'endormir, a prié que nul ne vienne interrompre son sommeil.

— Et bien, trembleuse, es-tu maintenant tout à fait tranquillisée ?

— Oui, le meilleur des oncles, dit tout bas la jeune fille en semblant craindre que le bruit de sa voix éveillât son père.

— Alors, sans adieu, me chérie. Je cours chez mon médecin que je vais t'envoyer, répéta François en prenant congé de sa nièce par un dernier baiser.

Quand il se vit dans la rue et qu'il n'eut plus besoin de se contraindre, M. de Valnac murmura désespéré :

— Encore ce nouveau et épouvantable malheur ! Et personne à qui me fier pour lui demander un conseil !

Tout à coup il poussa un cri de joie folle :

— Si, si, je sais quelqu'un ! s'écria-t-il.

Et il prit sa course.

IV.

Nous aurons plus tard à expliquer la mystérieuse cause qui, entre les époux de Jozères, avait motivé ce mariage si disproportionné sous le rapport de l'âge. Pour le moment, il nous suffira d'affirmer que cette union, à défaut d'un amour impossible, n'avait pas même amené cette sorte d'indifférence qui rend la vie en commun, sinon douce, tout au moins supportable. Comme si son mari était pour elle un objet d'aversion, Léontine s'enfermait des semaines entières dans son appartement dont de Jozères n'osait franchir le seuil.

Nous ne prétendons pas dire que le procureur acceptait avec insouciance l'antipathie qu'on lui témoignait. Il avait au contraire, quand il était seul, de furieux accès de rage, mais quelque terrible crainte ou un honteux intérêt le forçait sans doute à dissimuler, car, dans les rares occasions où il se trouvait en présence de Léontine, il paraissait s'être soumis à la situation qui lui était faite. Ce vieillard égoïste et jaloux, il avait trouvé un bon côté à cet isolement dans lequel vivait sa femme.

— Au moins elle est vertueuse ! se disait-il.

Pour ébranler cette conviction il avait fallu les diverses circonstances qui s'étaient produites le soir où en sortant des Italiens, Avril et Mme d'Armangis étaient venus prendre le thé en sa demeure.

Depuis cinq jours qu'avait eu lieu, pendant que le mari était resté au théâtre, cette entrevue forcée avec Paul qui avait causé son évanouissement, Mme de Jozères, qui se disait souffrante, était demeurée invisible pour son époux. Malgré sa jalousie éveillée, le procureur n'aurait pas encore osé forcer le retraité de sa femme sans la formelle injonction qui lui avait été faite par Perrier d'amener, le soir, Léontine au chevet de sa mère dangereusement malade.

Au retour de l'hôtel d'Armangis, quand l'ex-magistrat voulut pénétrer chez la récluse, la porte, qui restait sous sa main, lui fit comprendre que le verrou intérieur avait été poussé.

Au bruit du bouton de la serrure qu'il tournait vivement, la voix de Mme de Jozères demanda :

— Qui est là ?

— Veuillez me laisser entrer, Léontine, j'ai à vous parler, répondit l'époux d'abord mis en éveil par cette précaution du verrou.

Si court que fût le temps employé par sa femme à le ouvrir, le délai qui s'écoula entre la question et le bruit du verrou tiré suffit pour lui inspirer un soupçon.

— Pourquoi ce retard ? pensa-t-il.

L'appartement de Mme de Jozères consistait en une chambre à coucher et un vaste cabinet de toilette que précédait un petit salon boudoir.

En mettant le pied dans ce boudoir, l'époux le fouilla et regarda sans rien y découvrir de suspect. La jeune femme était vêtue d'un ample peignoir flottant à la taille. Un fauteuil placé à l'angle du foyer, où pétillait un feu clair, et un ouvrage au crochet, posé sur le marbre de la cheminée avant d'aller ouvrir, indiquaient assez que la visite de son mari la surprenait